

Parhad David

PARACHAT NOA'H - 25 OCTOBRE 2025

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

LA PRÉPONDÉRANCE D'UNE FOI ANCRÉE DANS LE CŒUR

« Et voici comment tu la feras. » (Béréchit 6, 15)

Dans la Mékhilta (Chémot 12, 2), nous pouvons lire : « “Ce mois-ci (hazé) est pour vous” : nous en déduisons que Moché avait du mal à définir l'aspect que devait avoir la lune au molad, si bien que D.ieu dut le lui montrer. » De même, concernant la construction du candélabre, il est écrit : « Telle (zé) est la confection du candélabre. » Enfin, au sujet du tribut d'un demi chékel, il est dit : « Ceci (zé) ils donneront. » Chaque fois que le démonstratif zé est employé, cela signifie qu'en regard de la difficulté de la chose, le Saint béni soit-Il dut la désigner du doigt à Moché.

S'il en est ainsi, le terme zé de notre verset introductif (voici) nous indique que Noa'h ne comprit pas d'emblée comment construire l'arche. Cet édifice était-il réellement si ardu à réaliser que l'Eternel fut contraint de lui en présenter une image concrète ? Il s'agissait pourtant d'une arche simple et non sophistiquée.

On pourrait avancer que Noa'h n'était pas très bricoleur. Mais, cette hypothèse se trouve réfutée par l'affirmation faite par son père le jour où il le nomma, « Celui-ci nous consolera (yéna'haménou) de notre tâche » (Béréchit 5, 29), ainsi interprétée par Rachi : « Jusqu'à l'époque de Noa'h, l'homme ne possédait pas d'instrument de labour. C'est Noa'h qui les a faits (...) et il marque donc la fin de ces peines. » Il en ressort que Noa'h était au contraire expert dans les travaux de construction. Dès lors, pourquoi D.ieu dut-Il lui montrer une représentation de l'arche ? N'était-il pas capable de la concevoir de lui-même ? Où résidait la difficulté de construire ce bateau dont le seul but était d'épargner les gens et les animaux du déluge ?

Avec l'aide de D.ieu, je propose l'explication suivante. Noa'h ne parvenait pas à comprendre comment une téva de petites dimensions – trois cents amot de long et cinquante de large – pouvait abriter tant de personnes et d'animaux. De plus, il fallait y entreposer la nourriture suffisante pour tous ceux-là durant une année entière. Enfin, il se demandait comment il arriverait à nourrir tant de bêtes, alors que certaines devaient manger le matin, d'autres l'après-midi et les troisièmes la nuit. Quand trouverait-il donc le temps pour se reposer ?

Un autre souci le préoccupait : comment l'arche résisterait-elle aux eaux bouillantes du déluge, s'élevant à des milliers de degrés ? Comment la poix l'enduisant ne fondrait-elle pas ? En outre, l'Eternel lui ordonna d'y agencer une fenêtre : « Tu donneras du jour à l'arche » (Béréchit 6, 16) ; pourquoi la porte n'était-elle pas

suffisante ? Noa'h se demandait également comment il pourrait faire entrer dans l'arche le



réem (type d'oryx) et le géant Og, roi de Bachan.

Finalement, nos Maîtres affirment (Zéva'him 113b) que ces deux créatures bénéficièrent d'un miracle : sur les côtés de la téva, les eaux devinrent plus froides et ils purent donc s'y tenir sans être brûlés [leur haute taille leur permit par ailleurs de ne pas se noyer].

D'après le Pirké de Rabbi Eliezer (chap. 23), Og s'assit sur un arbre situé en-dessous de l'échelle de l'arche, afin d'échapper au déluge. Il jura à Noa'h et ses enfants qu'en retour, il serait leur serviteur éternel. Ce dernier fit alors un trou sur un côté de la téva, par lequel il lui faisait parvenir quotidiennement de la nourriture afin qu'il survive. Le texte confirme qu'il eut effectivement la vie sauve : « De fait, Og seul, roi de Bachan, était resté des derniers Réfaïm. » (Dévarim 3, 11) Noa'h, conscient de toutes ces difficultés qui l'attendaient, ignorait comment il parviendrait à les résoudre.

Aussi, l'Eternel lui indiqua-t-Il la manière de construire l'arche tout en plaçant son entière foi en Lui. Ce que Noa'h fit : à chaque planche qu'il plaçait, il renforçait sa confiance en D.ieu qui, sans nul doute, garantirait le maintien de cet édifice. Parallèlement, il cessa de compter sur sa propre réflexion pour trouver le moyen d'être épargné et de sauver ceux qui devaient l'être. Sa puissante foi dans le Créateur lui valut tous les miracles nécessaires à cela. S'il avait construit l'arche le cœur empli de doutes en D.ieu, elle n'aurait pas pu résister aux eaux bouillantes, ce qui aurait compromis la survie de l'humanité. C'est pourquoi il était nécessaire que le Saint béni soit-Il le guide dans sa construction.

Si nos Sages ont affirmé que la foi de Noa'h était chancelante, c'est comparativement à son haut niveau spirituel. Justement du fait qu'il était animé d'une grande foi, le moindre doute dans ce domaine fut sévèrement jugé par D.ieu.

Hachem accorde à l'homme des miracles et lui envoie le salut en fonction de son niveau de foi. Tel est le sens du verset « L'Eternel qui est à ta droite comme ton ombre tutélaire » (Téhilim 121, 5). La foi est comparable à notre ombre. Si on pointe un doigt en direction de son ombre, on n'y verra qu'un doigt ; si on présente sa main entière, on la retrouvera entière dans son ombre. De même, quiconque croit en D.ieu dans une faible mesure n'aura qu'une perception réduite de la Providence, alors que celui qui place toute sa confiance en Lui méritera une révélation éclatante.

Ainsi donc, le monde se maintient sur la base de la foi et de la confiance en D.ieu, comme il est dit : « Le juste vivra par sa ferme loyauté. » ('Habacouc 2, 4) Puissions-nous nous renforcer au maximum dans cette sainte voie ! Amen.



HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV

GAGNEZ DE L'ARGENT DE MANIÈRE PURE ET HONNÊTE

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים לְנוֹחַ כֹּן כָּל בָּשָׂר בָּא לִפְנֵי כִי מַלְאָה הָאָרֶץ חֲמָס מִפְּנֵיהֶם
וְהִנְנִי מַשְׁחִיתִם אֶת הָאָרֶץ. בְּרֵאשִׁית ו'יג

Et D.ieu dit à Noa'h :

« La fin de toute chair est venue devant Moi, car la terre est remplie de violence à cause d'eux ; et voici que Je vais les détruire avec la terre. » (genèse 6;13)

Dans le livre "Si'ah Sarfei Kodesh" (tome 7, lettre ט) il est raconté qu'un jour, deux grands commerçants, très riches, vinrent chez le tsadik Rabbi Yits'hak de Vorka zatsal.

Ils lui dirent :

« Nous sommes de grands riches, et à présent nous avons décidé d'entrer en partenariat pour plusieurs affaires. Nous avons convenu tous deux que le Rav rédigerait pour nous un contrat de partenariat, conforme à toutes les règles de la Torah. De plus, nous souhaitons que le Rav nous bénisse afin que nous réussissions largement dans nos affaires. »

À l'écoute de leurs propos, le Tsadik accepta et écrivit pour eux un contrat de partenariat, conformément à toutes les règles de la Halakha et des lois de la Torah.

Lorsqu'il eut terminé d'écrire l'acte, il le leur remit.

Mais les deux ajoutèrent : « Nous aimerions également que notre maître nous donne une bénédiction pour que nos affaires réussissent ensemble ! »

Le Tsadik prit alors une feuille blanche, immaculée, et y écrivit seulement quatre lettres : א.ב.ג.ד.

Puis il la leur remit.

Les deux hommes furent étonnés et cherchèrent à comprendre la signification de ces lettres.

Le Tsadik leur expliqua : Le א représente la *emouna* (foi, honnêteté), le ב *berakha* (bénédiction)

C'est-à-dire : si vous vous conduisez avec honnêteté et droiture, vous mériterez une grande bénédiction.

Mais attention, le ג fait référence au *Gezel* (vol), et le ד représente *Dalout* (pauvreté).

C'est-à-dire : si vous ne vous comportez pas avec droiture et que vous tombez dans le vol ou la fraude, cela vous amènera pauvreté et misère.

De plus, l'auteur du Be'er HaGolah (Hoshen Mishpat 288:2) témoigne et écrit : « J'écris cela pour les générations : j'ai vu beaucoup de gens qui avaient enrichis en trompant des non-juifs, ils n'ont pas réussi : leurs biens sont finalement partis en ruine. »

Prenons donc garde à ce que notre argent reste pur et honnête ; c'est ainsi que nous mériterons bénédiction et abondance sans limite.



HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

UNE PRIÈRE POUR LA RÉUSSITE DE L'OPÉRATION

Celui qui s'efforce de remplir ses jours et ses années d'existence de Torah, de crainte du Ciel et de foi pure en D.ieu mérite, en retour, de se voir accorder une vie longue et sereine, en bonne santé, lui permettant ainsi de continuer à Le servir fidèlement.

A cet égard, on m'a raconté l'histoire d'un vieillard qui devait subir une opération très complexe, mettant sa vie en danger – que D.ieu nous en préserve. Le chirurgien, d'origine chinoise, lui expliqua que les chances de succès étaient très faibles. Cependant, le malade, animé d'une foi entière dans le Tout-Puissant, lui demanda de bien vouloir, avant l'intervention, prononcer la phrase « Avec l'aide de D.ieu, l'opération réussira ».

Au départ, le médecin se moqua de sa requête et répondit :

« Je ne crois en rien, à l'exclusion de la médecine. Or, d'après les analyses de celle-ci, il y a un très petit pourcentage de chances que vous puissiez survivre à une opération si délicate. » Toutefois, le patient insista, réitérant sa demande. Le praticien, qui comprit qu'il avait affaire à un homme naïf croyant aveuglément en D.ieu, finit par accepter, bien qu'il fût totalement hérétique.

Quand le vieillard se réveilla de l'opération, le chirurgien lui avoua : « Sachez que la vie vous a été donnée en cadeau. L'intervention a réussi au-delà de toute espérance, alors qu'elle était encore bien plus compliquée que je ne me l'imaginais au départ. De plus, tout au long de celle-ci, j'ai eu l'impression que mes mains se muaient d'elles-mêmes, comme si une main supérieure, dissimulée, les guidait pour vous soigner et vous sauver la vie. »

Puis, il ajouta : « Je suis convaincu que les mots que vous m'avez demandé de prononcer avant l'opération sont à la source de ce succès. Je vous promets que, dorénavant, avant chaque intervention, j'invoquerai l'assistance divine. »

Grâce à D.ieu, ce vieillard, qui semblait avoir approché le terme de sa vie, eut le mérite de vivre encore de longues années.

Il en résulte que, même si le nombre d'années imparties à l'homme s'est écoulé et que l'Eternel a prévu qu'il quitte ce monde, il peut bénéficier d'un sursis s'il place toute sa confiance en Lui. Ainsi, ce vieillard, habité par une foi solide en D.ieu, parvint même à influencer un non-juif hérétique et mérita de se voir ajouter de longues et belles années de vie.

Puissions-nous tous avoir le mérite de nous vouer au service du Créateur et puisse-t-Il nous accorder une existence longue et sereine pour continuer à satisfaire Sa volonté !



שבת שלום ומבורך



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (1:5)

יוסי בן יוחנן איש ירושלים אומר: יהי ביתך פתוח לרוחה, ויהיו עניים בתיך, ואל תרבה שיחה עם האשה. באשתו אמרו, קל וחומר באשת חברו. מכאן אמרו חכמים, כל זמן שאדם מרבה שיחה עם האשה, גורם רעה לעצמו, ובוטל מדברי תורה, וסופו יורש גיהנם:

Yossé ben Yo'hanane de Yérouchalaim disait :

« Que ta maison soit ouverte avec largesse et traite les pauvres comme des proches. Ne multiplie pas les propos avec la femme - ils parlent ici de sa propre femme, à plus forte raison avec la femme de son prochain. De là les sages énoncèrent: tout celui qui multiplie les conversations avec les femmes s'attire du mal; il délaisse son étude de la Torah et finit par aller au guéhinam (en enfer). »

Que ta maison soit largement ouverte

On peut considérer que les enseignements de Yossé ben Yo'ézère et Yossé ben Yo'hanane se rejoignent. Yossé ben Yo'ézère dit : «Que ta maison soit un lieu de rassemblement pour les sages», ils te transmettront ainsi des paroles de Torah et de sagesse. Yossé ben Yo'hanane, qui lui succède, met en garde contre le fait de fermer sa porte aux pauvres. En effet, l'homme ne doit pas se croire dispensé de cette mitsva, du fait qu'il est occupé à en accomplir une autre (Soucca 25a). Lorsque des pauvres viennent frapper à sa porte pour lui demander de l'argent ou de la nourriture, il ne les laissera pas à l'extérieur mais les fera entrer et leur donnera tout ce qu'ils demandent. Non seulement en vertu de la mitsva de tsédaka qui doit être réalisée avec un visage affable, mais également en raison de l'honneur dû à la Torah, en application des paroles de nos sages (Nédarim 81a) « Faites attention aux enfants des pauvres car d'eux sortira la Torah. » Ainsi, en introduisant des pauvres chez lui, l'homme y fait également entrer des sages en Torah.

De plus, l'homme doit veiller à considérer les pauvres comme des membres de sa propre famille et, de même qu'il sert à ces derniers une nourriture savoureuse, il doit leur servir un bon repas et les traiter avec égards. Pourquoi cela? Car seules les mitsvot, les bonnes actions et la tsédaka que l'homme accomplit durant sa vie l'accompagnent après sa mort, comme il est dit (Yécha'ya 58, 8): «Ta vertu marchera devant toi, et derrière toi la majesté de l'Eternel fermera la marche», ainsi que (Yécha'ya 11, 10): «Et sa résidence sera entourée de gloire», allusion au jour de la mort. Nous apprenons de ces versets que celui qui a donné de la tsédaka de son vivant meurt dignement si toutefois il a témoigné des égards aux pauvres, leur a servi à manger et à boire dans un endroit décent et leur a donné le sentiment d'appartenir à sa famille.

Cependant, nul ne doit s'imaginer qu'en vertu de cette mitsva, il peut s'attarder à bavarder avec une femme pauvre qui lui demande à manger. C'est pourquoi le Tana enchaîne avec une mise en garde concernant les conversations avec les femmes. Toute conversation superflue avec une femme est en effet interdite. Il faut uniquement lui donner la tsédaka et remplir les obligations qui y sont liées, telles que réjouir son cœur, mais l'homme doit rester vigilant et ne pas laisser le mauvais penchant introduire en lui de mauvaises pensées, que Dieu préserve, auquel cas, il sortirait perdant.



HAFETZ HAIM LES LOIS DU LACHONE HARA

Quand la personne concernée est d'accord avec ce qui est dit

Contrairement à des paroles de dénigrement, il est permis de dire au sujet de quelqu'un certaines choses qui pourraient sembler lui nuire, à condition qu'il soit clair qu'il n'y est pas opposé.

Par exemple, si une personne raconte souvent qu'elle a du mal à retenir des numéros de téléphone, et même son propre numéro, il ne sera pas interdit à d'autres de répéter cela, tant que ni la remarque ni l'auditeur n'en viennent à rabaisser la valeur de la personne en question à cause de ce trait.

De même, si quelqu'un donne explicitement la permission à d'autres de raconter quelque chose à son sujet qui pourrait paraître lui nuire, il est permis de le dire, à condition qu'il n'y ait dans ces propos aucun caractère de dénigrement.

Le lachon hara « entre les lignes »

L'une des formes de « poussière de médisance » avak lachon hara peut survenir précisément à travers la vigilance dans la préservation de la parole.

En effet, si quelqu'un dit qu'il ne veut pas parler en mal de son ami, il laisse en réalité entendre par ses paroles qu'il connaît quelque chose de négatif à son sujet.

Par exemple : « Je préférerais ne pas parler de telle ou telle personne », cela est interdit car cela relève de la poussière de médisance.

Ainsi, lorsqu'une personne fait attention à ses paroles, elle doit s'efforcer d'orienter la conversation vers un autre sujet, ou bien apprendre à dire qu'elle n'a absolument aucune information au sujet de la personne évoquée.



**POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK**

SECRETARIAT DU RAV

 **058 792 90 03**
KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici





OR HAHAIM HAKADOCH

La crainte des lions devant le juste

Quand Noa'h sortit de l'arche après le Déluge, Hachem le bénit, lui et toute l'humanité : les hommes inspireraient désormais la crainte aux animaux, et ceux-ci auraient peur d'eux.

Pourtant, nous savons que parfois cette crainte ne se manifeste pas : il arrive que des animaux attaquent les hommes et leur fassent du mal. Pourquoi ? De quoi cela dépend-il ?

Le Or Ha'Haïm Hakadoch explique dans la paracha Ki Tavo que tant que l'homme reste pur et ne faute pas, l'image divine demeure sur son visage, et toutes les créatures, hommes comme bêtes, tremblent devant lui.

Et ces paroles se sont réalisées chez le Or Ha'Haïm lui-même. Voici l'histoire :

Le gouverneur de la ville de Salé, où vivait le Tsadik, préparait le mariage de sa fille. Il savait que le Or Ha'Haïm était un orfèvre d'un grand talent et lui demanda de confectionner les bijoux de la mariée.

Mais le Tsadik refusa poliment mais fermement : il avait déjà gagné suffisamment d'argent pour la semaine et ce travail l'aurait détourné de son étude de la Torah, à laquelle il tenait plus que tout.

En apprenant ce refus, le gouverneur entra dans une grande colère. Il ordonna à ses soldats de jeter le Tsadik dans la fosse aux lions de son palais. Ceux-ci l'y jetèrent de force.

Alors se produisit un spectacle extraordinaire : le Tsadik s'assit tranquillement au milieu de la fosse, un livre de Torah à la main, et les lions se couchèrent tout autour de lui, formant un cercle, sans lui faire le moindre mal.

Quand on rapporta ce miracle au gouverneur, il accourut sur place pour le voir de ses propres yeux. Bouleversé, il comprit qu'il avait affaire à un véritable homme de D.ieu.

Il ordonna aussitôt de sortir le Tsadik de la fosse, lui demanda pardon et le combla de cadeaux en signe de respect.



BEN ICH HAÏ

Le vol, la faute qui a scellé le sort de la génération du Déluge



Rachi enseigne que le décret du Déluge ne fut scellé qu'à cause du vol. Mais pourquoi précisément cette faute a-t-elle été jugée si grave, au point de provoquer l'anéantissement total de cette génération ?

Le Ben Ich 'Haï, dans son livre Aderet Eliyahou, explique que celui qui tombe dans le vol, la rapine et la spoliation ne s'arrête pas là. Ces fautes ouvrent la porte à d'autres transgressions encore plus graves : le mensonge, la médisance, les faux serments... autant de comportements qu' Hachem déteste profondément.

De plus, les gens de la génération du Déluge pratiquaient le vol avec une cruauté raffinée. Le Midrash Rabba (Béréchit 31, 5) raconte : lorsqu'un homme apportait une caisse de lupins au marché, chacun venait lui en prendre une quantité inférieure à la valeur d'une perouta (la plus petite monnaie). Pris individuellement, aucun ne pouvait être poursuivi en justice. Mais ensemble, ils finissaient par le dépouiller de toute sa marchandise. Ainsi, par ruse et en plein jour, ils volaient et ruinaient leurs semblables, sans crainte ni honte.

Face à une telle perversité, la justice divine s'exerça mesure pour mesure : de même qu'ils avaient anéanti le bien d'autrui jusqu'au dernier grain, Hachem les effaça totalement de la surface de la terre. Rien ne subsista d'eux.

ABIR YAAKOV

La Tévah, Mode d'Emploi pour se Parfaire

Rabbi Yaakov Abou'hatsira zatsal, dans son livre Ma'hsof Halavan, révèle un enseignement profond :



La construction de la tévah (l'arche de Noa'h) n'est pas seulement l'histoire d'un bateau géant. Elle est en réalité une allégorie de la construction intérieure de l'homme, du chemin qui le mène à la perfection.... « Une fenêtre tu feras à l'arche » Les yeux de l'homme sont cette fenêtre par laquelle il regarde le monde. Comme la tévah devait être éclairée par la lumière d'une pierre précieuse, ainsi l'homme doit purifier et sanctifier son regard, et faire briller ses yeux de la lumière de la sainteté.

« À une coudée tu la termineras par le haut » Ceci est une invitation à l'humilité. L'homme doit réduire son ego au point de se sentir petit comme une simple coudée. C'est en se faisant petit qu'il se rend digne de recevoir la grandeur d'Hachem.

« L'ouverture de l'arche, tu la placeras sur le côté » Cette ouverture représente la bouche et la parole de l'homme. Elle doit être « sur le côté », c'est-à-dire que l'homme doit parler peu, se garder de bavardages inutiles et s'attacher à l'art du silence. Comme l'ont dit nos Sages : « Quelle est l'art de l'homme dans ce monde ? Qu'il se fasse comme muet. »

« Trois étages tu feras : inférieur, deuxième et troisième » Ces trois niveaux symbolisent les trois dimensions de l'âme : l'inférieur représente le Nefesh, l'énergie vitale. Le deuxième représente le Roua'h, le souffle spirituel. Le troisième représente la Néchama, l'essence la plus élevée de l'homme.

L'homme qui élève chacune de ces parties de son être atteint sa complétude.

Celui qui suit ce chemin, qui garde ses yeux et son cœur dans la sainteté, s'enveloppe d'humilité, et s'attache au silence, devient un récipient pur, apte à recevoir la lumière et la sainteté d'Hachem.

RAV OVADIA YOSSEF (1920-2013)

ENFANCE ET DÉBUTS

Rav Ovadia Yossef vit le jour le 24 septembre 1920 (12 Tichri 5681) à Bagdad, en Irak. Il était le fils de Rav Yaakov Ben Ovadia et de Georgia. Son père était un simple commerçant en épices, mais la famille portait déjà l'amour de la Torah et le désir de monter en Terre Sainte. En 1924, alors qu'Ovadia n'avait que quatre ans, les Yossef quittèrent l'Irak et s'installèrent à Jérusalem, dans une petite maison du quartier pauvre de Béit Israël.

Là, les conditions de vie étaient très difficiles. La famille manquait souvent de tout, mais cela ne freina pas le jeune Ovadia. Très tôt, il montra une mémoire prodigieuse et une soif de Torah exceptionnelle. On raconte qu'il étudiait tard dans la nuit, parfois à la lueur d'une bougie, car l'électricité manquait, et qu'il pouvait réciter par cœur des passages entiers de ses livres.

ÉTUDES À LA YÉCHIVA PORAT YOSSEF

À l'âge de 10 ans, il entra à la prestigieuse Yéchiva Porat Yossef, la grande école de Torah séfarde de Jérusalem. Il y devint l'élève de Rav Ezra Attiya, Roch Yéchiva et figure majeure du judaïsme séfarde. Ce maître joua un rôle décisif dans son destin.

Un jour, son père voulut le retirer de la Yéchiva pour qu'il aide à la boutique familiale. Rav Attiya, conscient du potentiel immense de son élève, se rendit chez la famille et s'assit lui-même derrière le comptoir, disant au père : « Laisse ton fils étudier, et je m'occuperai de ton commerce. Si tu veux qu'il soit marchand, garde-le. Mais si tu veux qu'il devienne un grand de la Torah, laisse-le à la Yéchiva. » Grâce à ce geste, Ovadia put continuer son chemin d'étude et de sainteté.

À Porat Yossef, il passa ses journées et ses nuits plongé dans les livres. Ses camarades racontent qu'il n'était jamais sans un ouvrage en main. Il acquit une érudition immense, non seulement dans le Talmud et la halakha, mais aussi dans les écrits des Richonim (maîtres médiévaux) et des A'haronim (décisionnaires récents). Il possédait déjà une méthode claire : aller à la source, comparer les avis, et en tirer une halakha pratique.

PREMIERS PAS DANS LA FONCTION RABBINIQUE

À seulement 23 ans, Rav Ovadia Yossef fut nommé dayan (juge rabbinique) au tribunal de Jérusalem, un exploit rarissime pour un homme si jeune. Sa réputation d'érudit rigoureux et intègre commençait à se répandre.

En 1947, il épousa Margalit Fattal, une femme de grande piété qui lui consacra sa vie et l'encouragea dans son œuvre. Ils eurent ensemble onze enfants, dont plusieurs devinrent de grands talmidei 'hakhamim (érudits de Torah) et continuent encore aujourd'hui l'héritage de leur père.

En 1949, Rav Ovadia Yossef fut nommé rabbin de la communauté du Caire et dirigea la yéchiva « Ahava Véahva ». Dans un climat politique difficile, il renforça la pratique religieuse, enseigna à la jeunesse et fit rayonner la Torah.

RETOUR EN ISRAËL ET ASCENSION

De retour en Israël en 1950, il poursuivit son service rabbinique comme dayan à Peta'h Tikva, puis à Jérusalem. Partout, il marquait les esprits par la précision de ses jugements et la richesse de ses connaissances.

En 1968, il fut élu Grand Rabbin séfarde de Tel-Aviv. Cinq ans plus tard, en 1973, il accéda à la fonction suprême : Grand Rabbin séfarde d'Israël (Rishon Letsion), qu'il occupa jusqu'en 1983.



UNE ÉRUDITION HORS DU COMMUN

Rav Ovadia possédait une mémoire phénoménale.

On rapporte qu'il pouvait citer de mémoire des centaines de sources, des plus connues aux plus rares, en donnant toujours la référence exacte.

Il ne se contentait pas de répéter des lois : il organisait, comparait, clarifiait. Il avait un style unique : transformer des débats complexes en conclusions limpides, compréhensibles et surtout applicables dans la vie quotidienne. C'est pourquoi il est considéré comme le plus grand décisionnaire séfarde du XXe siècle.

Ses livres sont étudiés dans le monde entier et servent de référence dans de nombreuses yéchivot et communautés (Hazon Ovadia, Yabia' Omer, Yeh'ave Daat...).

INFLUENCE SUR LE PEUPLE

Mais Rav Ovadia n'était pas seulement un géant de livres. Il fut aussi un guide pour le peuple. Ses cours publics rassemblaient des milliers de personnes, qui venaient écouter non seulement des halakhot, mais aussi des paroles d'émouna, d'encouragement et de morale. Il parlait avec chaleur et simplicité, au cœur de chacun, qu'il s'agisse d'un érudit ou d'un simple juif du peuple.

Il fut également à l'origine de la création du mouvement politique Shass, qui permit de redonner fierté et dignité au judaïsme séfarde, longtemps marginalisé en Israël.

SA FAMILLE

Rav Ovadia et son épouse Margalit eurent onze enfants. Parmi eux, les plus connus aujourd'hui, Rav Yaacov Yossef zatsal – dayan et roch yeshiva, Rav Its'hak Yossef, ancien Grand Rabbin séfarde d'Israël, auteur du Yalkout Yossef, Rav David Yossef, actuel grand rabbin d'Israël et auteur de Halakha Brouira, Rav Avraham Yossef – ancien Grand Rabbin de Holon et Rav Moche Yossef, responsable de l'institut Maor Israël.

Ainsi, son héritage se poursuit à travers ses enfants, ses élèves et ses livres.

DERNIÈRES ANNÉES ET DÉCÈS

Jusqu'à ses derniers jours, Rav Ovadia Yossef continua à enseigner, écrire et répondre à des milliers de questions halakhiques venues du monde entier. Même affaibli par l'âge, il passait ses journées entouré de livres, travaillant sans relâche pour la Torah.

Il s'éteignit le 7 octobre 2013 (3 'Hechvan 5774), à l'âge de 93 ans. Ses funérailles à Jérusalem rassemblèrent près de 850 000 personnes, l'un des plus grands enterrement de l'histoire d'Israël.

HÉRITAGE

Rav Ovadia Yossef reste pour toujours un symbole de la grandeur de la Torah séfarde. Sa mémoire prodigieuse, son courage halakhique, sa capacité à rapprocher la halakha du peuple, et son amour infini pour chaque Juif font de lui l'un des plus grands sages d'Israël de l'époque moderne.

Cette année sa Hilloula tombe le samedi 25 octobre, n'oubliez pas d'allumer une bougie en l'honneur du Tsadik avant chabbat.



TSADIKIDS

PARACHAT NOAH

Il y a très longtemps, après la création du monde, les hommes commencèrent à se comporter très mal. Ils volaient, se disputaient, faisaient beaucoup de bêtises et avaient oublié Hachem. Toute la terre était remplie de violence. Au milieu de cette génération méchante vivait un homme différent : Noah.

La Torah nous dit qu'il était un tsadik, un homme juste, qui essayait de rester bon et de suivre la volonté d'Hachem.

LE GRAND DÉLUGE

Hachem vit que le monde ne pouvait plus continuer ainsi. Il décida d'envoyer un Déluge, une pluie gigantesque qui recouvrirait toute la terre. Mais Hachem voulut sauver Noah et sa famille, pour qu'ils puissent reconstruire le monde après. Il lui demanda de construire un immense bateau, une arche, plus grand que tout ce qu'on pouvait imaginer.

Elle avait trois étages : en bas pour les déchets, au milieu pour les animaux, et en haut pour Noah et sa famille.

Noah devait faire entrer dans l'arche un couple de chaque espèce d'animaux impurs, et sept couples de chaque espèce d'animaux purs. Il prépara aussi beaucoup de nourriture pour tout le monde.

On raconte que Noah a mis 120 ans à construire l'arche ! Pendant tout ce temps, les gens lui demandaient : « Pourquoi construis-tu ce bateau si grand si loin de l'eau et de la mer ? »

Et Noah leur répondait : « Parce qu'Hachem va envoyer un Déluge si vous ne changez pas vos mauvaises actions. »

Mais les gens se moquaient de lui et ne l'écoutaient pas.

LE DÉLUGE COMMENCE

Finalement, quand l'arche fut terminée, Noah entra avec sa femme, ses trois fils Chem, 'Ham et Yafet, ainsi que leurs femmes.

Alors, la pluie commença à tomber... pas une petite pluie comme on connaît, mais une pluie très forte, pendant 40 jours et 40 nuits.

L'eau monta, monta tellement haut qu'elle recouvrit même les montagnes. Tout ce qui vivait dehors disparut, mais l'arche flottait sur l'eau et protégeait Noah, sa famille et les animaux.

LA COLOMBE ET LA BRANCHE D'OLIVIER

Après plusieurs mois, l'eau commença à baisser. Noah voulait savoir si la terre était redevenue sèche. Il envoya un corbeau, mais il ne revint pas. Puis il envoya une colombe : la première fois, elle revint car elle n'avait trouvé aucun endroit où se poser. La deuxième fois, elle revint avec une petite branche d'olivier dans son bec : cela voulait dire que les arbres commençaient à repousser. La troisième fois, la colombe ne revint pas : elle avait trouvé un nouveau foyer sur la terre.

Alors Noah comprit que le Déluge était terminé.

L'ARC-EN-CIEL ET LA PROMESSE D'HACHEM

Quand Noah sortit de l'arche, il remercia Hachem et lui offrit des sacrifices pour dire merci. Alors Hachem fit la promesse qu'il n'y aurait plus jamais de Déluge qui détruirait toute la terre. Pour que nous nous en souvenions, Hachem plaça dans le ciel un signe magnifique : l'arc-en-ciel.

Chaque fois qu'on voit un arc-en-ciel, on se rappelle la promesse d'Hachem et Son amour pour le monde.

POURQUOI NOAH BOITAIT

Quand Noah sortit de l'arche, il avait beaucoup souffert.

Pendant toute une année, il s'était occupé sans arrêt des animaux : le jour et la nuit, il devait leur donner à manger.

Une fois, il arriva en retard pour nourrir le lion, qui devint furieux et le frappa. Depuis ce jour-là, Noah resta boitant. C'était comme une marque pour montrer combien il avait travaillé dur pour sauver toutes les créatures dans l'arche.

LA MALÉDICTION DE NOAH

Un jour, après le Déluge, Noah planta une vigne et but du vin. Il s'enivra et s'endormit dans sa tente, sans vêtements.

Son fils 'Ham le vit et alla le raconter à ses frères. Mais au lieu de l'aider et de le couvrir, il se moqua de son père.

Alors, Chem et Yafet prirent un manteau, marchèrent à reculons et couvrirent leur père avec respect, sans le regarder.

Quand Noah se réveilla et apprit ce qui s'était passé, il fut très fâché contre 'Ham. Il maudit Canaan, le fils de 'Ham, pour montrer que l'attitude de moquerie et de manque de respect a des conséquences graves.

En revanche, il bénit Chem et Yafet pour leur respect et leur bonne action.

LA TOUR DE BABEL

Beaucoup plus tard, les hommes décidèrent de construire une ville avec une tour énorme qui devait monter jusqu'au ciel. Ils voulaient montrer qu'ils pouvaient se passer d'Hachem.

Mais Hachem n'a pas accepté leur orgueil : Il mélangea leurs langues, si bien qu'ils ne pouvaient plus se comprendre. Les uns parlaient une langue, les autres une autre, et ils ne pouvaient plus continuer leur travail.

La tour resta inachevée et on appela cet endroit Babel, qui veut dire confusion.

LA NAISSANCE D'AVRAHAM AVINOU

Après l'histoire de la Tour de Babel, la Torah raconte les générations qui sont nées après Noah.

On arrive ainsi à un homme appelé Térah, qui eut trois fils : Avram (Abraham), Nahor et Harane. Avram (le futur Abraham) avait compris tout seul qu'il n'y avait qu'un seul D.ieu qui avait créé le monde.

Il se mit à détruire les idoles de son père Térah, qui en fabriquait et en vendait.

Le Roi Nimrod, qui se prenait lui-même pour un dieu, se mit très en colère. Il ordonna qu'Avram soit jeté vivant dans une énorme fournaise de feu. Mais un miracle eut lieu : le feu ne brûla pas Avram ! Il sortit sain et sauf, protégé par Hachem.

C'est là que commence l'histoire de notre père Abraham Avinou, qui deviendra plus tard le premier à reconnaître Hachem et à enseigner au monde la vraie foi.



HALAHA DE LA SEMAINE



MANGER ET BOIRE AVANT LA HAVDALA

Dès la tombée de la nuit, il est interdit de manger ou de boire quoi que ce soit, sauf de l'eau, jusqu'à ce que l'on fasse la Havdala.

Si l'on était déjà en train de manger la séouda chelichit (troisième repas de Chabat) avant la nuit, on n'a pas besoin d'interrompre le repas. Mais une fois le Birkat Hamazon récité, il est interdit de consommer quoi que ce soit, hormis de l'eau.

Celui qui grignotait des fruits ou des douceurs doit s'arrêter dès la tombée de la nuit.

Et si quelqu'un a récité une bénédiction sur un aliment par erreur avant la Havdala, il doit en goûter un peu pour que la bénédiction ne soit pas vaine, et peut ensuite avaler ce qu'il a goûté avant de faire la Havdala.

LA MITSVA DE MELAVÉ MALKAH, JUSQU'À QUAND ET POUR QUI ?

Il est recommandé d'accomplir la mitsva du quatrième repas, appelé Melavé Malkah, dans les quatre heures qui suivent la sortie du Chabbat, ou au plus tard avant hatsot (milieu de la nuit).

Si l'on n'a pas eu la possibilité de le faire dans ce délai, on peut encore accomplir ce repas tant que l'aube n'a pas commencé à poindre.

Les femmes aussi sont concernées par cette mitsva, exactement comme les hommes.

Nos Sages enseignent en outre qu'il s'agit d'une ségoula précieuse : pour les femmes, manger le repas de Melavé Malkah est une protection afin de vivre un accouchement plus facile.

1. Qui était Noah et pourquoi Hachem l'a choisi pour être sauvé du Déluge ?

- A** Parce qu'il savait construire des bateaux
- B** Parce qu'il était un homme juste et droit
- C** Parce qu'il était riche

2. Combien de temps Noah a-t-il mis pour construire l'arche ?

- A** 10 ans
- B** 1 an
- C** 120 ans

3. Combien d'étages avait l'arche ?

- A** 3
- B** 1
- C** 2

4. Combien de jours et de nuits a duré la pluie du Déluge ?

- A** 100
- B** 7
- C** 40

5. Qui est monté dans l'arche avec Noah ?

- A** Sa famille et les animaux
- B** Toute la ville
- C** Seulement les animaux

6. Quel oiseau Noah a-t-il envoyé en premier pour voir si la terre était sèche ?

- A** Un aigle
- B** Un corbeau
- C** Une colombe

7. Quel signe la colombe a rapporté à Noah pour montrer que la terre redevenait habitable ?

- A** Une pierre
- B** Une plume
- C** Une branche d'olivier

8. Quel signe Hachem a-t-il donné pour promettre de ne plus jamais envoyer de Déluge ?

- A** Un feu dans le ciel
- B** Un arc-en-ciel
- C** Une étoile filante

9. Comment s'appellent les trois fils de Noah ?

- A** Chem, 'Ham et Yafet
- B** Moché, Aharon et Myriam
- C** Avraham, Its'hak et Yaacov

10. Pourquoi la construction de la Tour de Babel s'est-elle arrêtée ?

- A** Parce qu'ils n'avaient plus de briques
- B** Parce qu'Hachem a mélangé leurs langues
- C** Parce que la tour est tombée

Réponse : 1b, 2c, 3a, 4c, 5a, 6b, 7c, 8b, 9a, 10b

Devinettes ?!

1. J'arrive avant que le soleil se cache, je danse sans bouger et j'illumine la maison tout Chabbat. Qui suis-je ?

Réponse : Les bougies de Chabbat.

2. Je dis au revoir au roi du septième jour. On me voit, on me sent, on me goûte, on m'entend. Qui suis-je ?

Réponse : La Havdala (lumière, besamim, vin, bénédictions).

3. Nous entrons par deux, mais certains par sept. Nous remplissons un grand bateau quand la pluie tombe. Qui sommes-nous ?

Réponse : Les animaux dans l'arche de Noah (impurs par deux, purs par sept).

4. Le premier part et ne revient pas. Le second revient avec un message vert. Qui sommes-nous ?

Réponse : Le corbeau et la colombe (branche d'olivier).



MOTS

MÊLÉS

Recherche dans la grille les 10 mots cachés en rapport avec la parache Noah :
Les mots peuvent être placés horizontalement, verticalement ou en diagonale, et parfois lus à l'envers.



N	W	O	C	M	Z	F	Z	A	E	Y	W	L	G	V
O	Q	Y	D	E	P	T	B	A	S	U	E	P	K	Y
A	T	N	R	G	I	L	Y	V	I	W	G	D	R	E
H	C	A	P	F	K	U	H	G	A	F	U	X	F	J
E	R	R	C	K	S	Q	L	W	N	A	L	U	E	A
V	P	C	F	I	R	T	Z	P	R	D	E	A	I	Q
Y	M	H	C	D	U	Z	Y	O	U	N	D	M	F	H
F	A	E	L	A	E	K	F	M	O	F	F	I	S	V
Q	H	N	Q	S	T	W	N	K	F	D	C	N	U	O
X	G	U	T	T	U	S	G	X	E	Q	H	A	K	S
J	E	R	Q	W	A	Y	V	Z	B	I	Y	N	B	L
Z	Q	R	S	D	F	U	Y	C	O	R	B	E	A	U
C	E	L	W	U	B	I	X	O	V	L	M	J	O	T
I	J	X	C	O	L	O	M	B	E	P	P	B	I	O
A	H	L	E	A	V	U	Z	C	A	D	T	G	M	P

MOTS À RETROUVER :

Noah, Arche, Pluie, Déluge, Corbeau, Colombe, Tsadik, Fauteurs, Animaux, Fournaise

Note : Dans la grille, les lettres sont en MAJUSCULES sans accents (ex. DÉLUGE → DELUGE).

